

COUCHES CHAUDES ET COUCHES FROIDES

Division de l'horticulture, Service des fermes expérimentales

LA couche chaude est utile partout où l'on cultive des légumes et des fleurs. On peut en l'employant faire mûrir certains légumes qui seraient détruits par une gelée précoce s'ils étaient partis en plein air. Elle permet aussi d'obtenir une grosse récolte tandis que sans elle la récolte serait très faible. Il y a des légumes qui ne poussent pas tant que le sol et l'air sont frais; ils veulent être "partis" dans un sol et dans un air chauds, comme on trouve dans une couche chaude, et transplantés en pleine terre lorsque la chaleur est arrivée. Certaines plantes comme les radis, la laitue, les épinards, les carottes ou les autres légumes, qui atteignent une grosseur marchande en une saison relativement courte et se traitent facilement quand le temps est encore frais au printemps, arrivent au point où ils sont bons à manger beaucoup plus tôt lorsqu'on les tient dans une couche chaude ou une couche froide que s'il fallait attendre le moment propice pour planter la graine en plein air. Le plus grand danger pour ces légumes est de tenir la couche trop chaude. On peut aussi faire pousser les choux-fleurs jusqu'à maturité dans les couches chaudes. Dans les endroits où il est difficile de faire pousser les concombres ou les melons, à cause des gelées d'été ou du manque de chaleur, quelques plants dans une couche chaude peuvent fournir un bon approvisionnement pour la famille.

COMMENT FAIRE LA COUCHE CHAUDE

L'emplacement est la première chose à considérer; on choisira une bonne exposition au sud d'un bâtiment, d'un mur ou d'une clôture à planches bien jointes, qui arrêtent les vents du nord et où l'on a tout le soleil possible. Le coffre le plus simple est celui qui est fait de madriers de deux pouces. On le construit de façon à pouvoir le soulever, ce qui peut être nécessaire si les plantes sont trop près des vitres. Il faut aussi qu'il soit d'au moins six pouces plus élevé à l'arrière que sur le devant, afin que la pluie puisse s'écouler promptement et que les plantes reçoivent plus de soleil.

On renforcit les coins du coffre en les ajustant en queue d'aronde, et en les recouvrant de bandes de fer à l'extérieur. Sans cette précaution le coffre

5M—16872—12:52

pourrait s'affaisser. On obtiendra l'inclinaison nécessaire en coupant en diagonale les extrémités des planches des bouts du coffre. Le coffre doit mesurer environ cinq pieds huit pouces de largeur à l'intérieur pour que le châssis de six pieds repose bien sur les bords. On peut faire un coffre démontable qui s'assemble et se démonte aisément.

Les châssis généralement employés ont la dimension régulière de 3 pieds de largeur par 6 de longueur, avec quatre rangées de vitres. Le bois de cyprès est la substance la plus durable pour la construction des châssis. Pour les vitres, le verre est préféré par la plupart des producteurs.

La couche chaude peut se faire au-dessus du sol ou au-dessous. Si elle est au-dessus, il faut l'établir dans un emplacement où l'eau ne séjourne pas. La couche enfoncée dans la terre est généralement préférable, à condition que l'emplacement choisi soit élevé et bien égoutté. Voici comment on la fait: on creuse une fosse d'au moins 18 pouces de profondeur et d'environ 3 pieds plus large que le coffre afin de laisser de la place pour rechausser. Le rechaussage est très important pour conserver la chaleur de la couche. On s'épargnera beaucoup de travail en creusant l'excavation nécessaire en automne, quand la terre n'est pas gelée.

CHAUFFAGE

Le fumier de cheval est le meilleur pour la couche chaude. Il faut qu'il soit tout à fait frais, pas froid ni pourri, et qu'il n'ait pas déjà chauffé. On l'entasse près de l'endroit que doit occuper la couche, et dès qu'il commence à chauffer, on le retourne pour lui donner une consistance plus uniforme. Il est bon de le recouvrir, car les petits tas de fumier chauffent difficilement et se refroidissent rapidement. Un fumier très pailleux chauffe lentement et peut devenir trop chaud plus tard. Le fumier devrait être très chaud cinq ou six jours après avoir été retourné et il est alors prêt à être employé. On commence la couche à un bout; on y met le fumier, en le secouant à la fourche pour bien le mélanger, par plusieurs lits successifs, et l'on tasse chaque lit avant de commencer le suivant jusqu'à ce que le tas de fumier ait la bonne profondeur. Cette profondeur dépend de l'époque où l'on fait la couche. Si on la fait de bonne heure, le tas de fumier devrait avoir de deux à deux pieds et demi d'épaisseur. Si elle est faite à la fin de mars, lorsque le temps n'est pas très froid, un pied suffira. Lorsque tout le fumier est déposé, on met le coffre en place et l'on met encore à l'intérieur de 4 à 6 pouces de fumier bien tassé. On accumule le fumier à l'extérieur jusqu'au sommet du coffre, sur une largeur de douze à quinze pouces.

TERREAU DE COUCHE

La couche est alors prête à recevoir les châssis, qui s'ajusteront bien si le coffre est bien construit. Il est bon d'avoir des volets en planches d'un pouce et de la même grandeur que les châssis pour recouvrir ces derniers, afin d'aider à conserver la chaleur en temps froid. Au bout de deux ou trois jours on enlève le châssis, on tasse encore une fois le fumier sur toute la surface en l'égalisant, puis l'on met le terreau. Le meilleur terreau est celui qui a été préparé l'automne

précédent et laissé en tas tout l'hiver. Ce terreau doit être riche et d'une nature telle qu'il ne se durcisse pas. Une bonne terre de jardin mélangée avec un quart ou un tiers de fumier bien pourri fait un bon terreau. Le gazon pourri est aussi très bon. Certaines terres sont très friables et si l'on est obligé de s'en servir on fera bien de les tasser avec une planche avant de semer, sinon la graine tarderait à germer. Ce lit de terreau qui recouvre le fumier devrait avoir de cinq à six pouces d'épaisseur; il vaut mieux qu'il soit plutôt trop profond que pas assez. On mettra assez de terreau pour qu'il touche presque au-dessus du coffre, sur le côté le plus bas, car le fumier se tasse toujours, et les plants seront d'autant plus trapus qu'ils sont près de la vitre. La couche est prête à être ensemencée au bout de six à huit jours, mais il faut attendre que le fumier se soit un peu refroidi et que la température soit descendue entre 80° et 90° Fahrenheit. On peut laisser sortir un peu de la chaleur en soulevant les châssis un peu tous les jours. On devrait avoir un thermomètre en métal à échelle de 30 à 190° Fahr. que l'on enfonce dans le terreau pour connaître sa température. Les thermomètres en bois se gauchissent à la chaleur.

ENSEMENCEMENT ET ENTRETIEN DES COUCHES

Lorsque la couche est à la bonne température, retournez deux fois le terreau à la bêche, aplanissez et ameublissez la surface au râteau. On sème généralement en lignes espacées de quatre pouces à la même profondeur qu'en plein air. Lorsque les jeunes plants lèvent, aérez la couche en soulevant l'arrière du châssis, sinon les plantes s'effileraient et pourriraient. La température de la couche ne doit jamais descendre au-dessous de 50° Fahrenheit ni s'élever au-dessus de 85 degrés. Arrangez la ventilation de façon à éviter les courants d'air froid directs sur la couche.

Pour plus de commodité on peut se servir dans la couche de petites caisses de 12 pouces par 18 pouces, contenant de trois à quatre pouces de terreau et percées au fond de cinq trous d'un demi-pouce, pour l'égouttement. Cette précaution est très importante. Ces boîtes sont déposées dans la couche même; il n'est donc pas nécessaire de mettre beaucoup de terre par-dessus le fumier lorsqu'on les emploie. Il arrive parfois cependant que les racines des plants dans les boîtes souffrent lorsque le fumier est trop chaud; si ce danger est à craindre on les mettra sur des lattes, pour laisser un espace d'air entre les boîtes et le fumier. Il faut aussi user de précaution pour empêcher les plants de se refroidir et de geler. On arrose le terreau lorsque cela est nécessaire, mais il vaut mieux qu'il soit plutôt sec qu'humide, car les plants sont beaucoup plus exposés à la pourriture sur terre humide. Dès que les plants sont assez gros, on les repique dans une autre couche.

Plusieurs maladies des couches causent souvent de très grosses pertes; il y a la pourriture ou "gangrène" causée par un champignon, la hernie, la jambe noire et la pourriture noire du chou. On peut les prévenir en traitant la graine et le terreau avec une solution de Semesan (0·3 pour cent) ou de Germisan (0·25 pour cent). Une livre dans 50 gallons d'eau fait une bonne solution. On l'applique au terreau des couches avant d'ensemencer en humectant celui-ci sur une profondeur de deux ou trois pouces, ou encore, en plusieurs arrosages, à intervalles d'une ou deux semaines, si les plants donnent des signes de pourriture. Ce traitement finit par détruire le champignon.



Il est bon d'avoir des couverts supplémentaires pour recouvrir les couches pendant les nuits froides ou les tempêtes. On peut se servir de paillassons, ou de portes de la même dimension que le châssis, en bois embouveté de $\frac{7}{8}$ de pouce. On peut aussi faire un bon couvert au moyen de deux ou trois épaisseurs de toile à sac (*burlap*) que l'on fixe à trois lattes posées en longueur de la couche et faisant saillie d'un pied à une extrémité. La toile est clouée sur le dessous des lattes, au moyen de clous à lattes et de plaques de fer-blanc. Elle peut être roulée aisément par un seul aide, à partir d'une extrémité de la couche. On obtient aussi une bonne protection en recouvrant la couche d'une couverture de foin de marais, épandu également.

Si les plants se développent à tel point qu'ils atteignent la vitre, on soulèvera le coffre en insérant un bloc de bois sous chaque coin. Une autre précaution très importante est d'endurcir les plants avant de les repiquer; on enlève pour cela les châssis pour les exposer au grand air pendant quelques jours.

COUCHES FROIDES DITES "COUCHES SOURDES"

La couche froide ne diffère de la couche chaude que par le fait qu'elle ne contient pas de fumier. On peut l'ensemencer directement ou y repiquer les plants venant de la couche chaude avant de les transplanter en pleine terre. Elle est utile également pour ceux qui "partent" les plans dans la maison et qui ne désirent pas se servir de fumier.

On choisit en automne un endroit bien protégé, et on dépose, à l'endroit où le coffre doit être placé, de la terre riche et friable en un tas d'au moins six pouces d'épaisseur, que l'on recouvre, ainsi que le sol alentour, de feuilles ou de litière ne contenant pas de graines de mauvaises herbes. Ainsi protégée, cette terre ne sera pas gelée lorsque le moment sera venu de faire la plantation au printemps. On construit ensuite un coffre en planches de douze pouces, de préférence de deux pouces d'épaisseur, et en pente, de façon que l'arrière du coffre soit de six pouces plus élevé que le devant. On pose alors ce coffre par-dessus le terreau. Comme les châssis des couches chaudes mesurent six pieds par trois pieds, on fera le coffre de la grandeur voulue pour recevoir un ou plusieurs de ces châssis. On retourne ensuite le terreau à la bêche, et on protège le coffre contre les gelées en rechaussant l'extérieur avec de la terre ou du fumier. Le terreau se réchauffera suffisamment si l'on a soin de recouvrir la couche d'un châssis quelques jours avant de semer ou de planter. On emploi parfois du coton au lieu de vitres pour recouvrir les couches froides, et l'on obtient ainsi des résultats très satisfaisants, mais le verre vaut mieux lorsque de grosses gelées sont à craindre. Il ne faut pas planter les plants dans une terre froide car ils en souffriraient. La couche froide exige les mêmes soins en ce qui concerne l'arrosage et la ventilation que la couche chaude. On peut, par son emploi, obtenir des plants bien avancés lorsque le moment est venu de les repiquer, et on gagne ainsi plusieurs semaines.

Edmond Cloutier, C.M.G., O.A., D.S.P., Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie, Ottawa, 1952.